

DYSFUNCTION

Rethinking the Aesthetic of Research & Pushing the Boundaries of Art

Légèreté recherche création ou Comment une journée d'études légère a pu être envisagée, se tenir, laisser trace

Édito par claire gauzente
annotations par Régis Dumoulin

Nota : Cette journée a pu se
tenir grâce au soutien sans
faillir du Cluster GENDER, sa
responsable scientifique, la Pr.
Pascale Kuntz et sa coordonna-
trice-projet Céline Petit, qu'elles
soient toutes deux remerciées
chaleureusement.

Retour sur une journée de recherche s'affichant légère  car, après tout, le sérieux n'exclut pas la légèreté. Petit défi néanmoins car les interroga- tions ont fusé, « Comment cela, tu ne vas pas appeler la journée lé-gè-re ? », « Ça fait pas sérieux ! » « Ça me gêne ce terme de légèreté, il va falloir que tu définisses, que tu justifies... ». Pourtant oui, elle s'est tenue,  tendue entre un monde et un autre, fragile mais volontaire, invitant et faisant se rencontrer des cherch-heureu-ses (j'espère) dont le plaisir tout autant que la volonté est d'envisager la recherche, qu'elle soit scientifique ou artistique, avec une polysémique légèreté.

Sérieusement, posons le contexte, et ses méandres. L'université de Nantes organise chaque année ses Journées Scientifiques, évènement de mise en visibilité  de la recherche conduite dans ses laboratoires. En 2024, cer- tains groupes de recherche transversaux, nommés les Clusters, proposent d'organiser une série de colloques autour de la décarbonation  de et par la recherche. Au sein de ces Clusters, le Cluster GENDER approfondit  l'apport des études de genre, issues des Sciences Humaines et Sociales, aux différentes domaines Scientifiques et Techniques de l'Université et cultive une attention particulière à l'égard de toutes les formes de recherche n'obli- térant pas les positionnements des chercheuses et chercheurs dans l'espace sociétal.

La question de la décarbonation s'entend essentiellement sous un prisme technique. Ainsi, sur le site du Ministère de l'économie, la décar- bonation se définit comme « l'ensemble des mesures et des techniques permettant de réduire les émissions de dioxyde de carbone ». Ce regard techno-centré  porté sur les enjeux écologiques, pour légitime et utile qu'il soit, mérite être complété, voire guidé, nourri par des réflexions d'un autre ordre. Deux sources ont irrigué cet enjeu de la décarbonation pour le déplacer sur un terrain plus léger : les travaux menés dans le cadre de GEN- DER et ceux conduits dans le cadre du SAR Special Interest Group (Society for Artistic Research, Special Interest Group « Arts, Economics & Mana- gement Crossings » animé par C. Gauzente, R. Dumoulin, B. Pascaud.) Ce groupe croise les questions artistiques avec les disciplines de l'économie et du management et mobilise, notamment, les travaux sur la décroissance pour proposer des angles  alternatifs en matière de recherche. En par- ticulier, en s'appuyant sur la lecture des travaux d'Ivan Illich  et son concept de contre-recherche, sont remis en cause les principes tenus pour acquis d'une recherche performante animée par les classements mondiaux, la bibliométrie préférant la quantité à la qualité, la faiblesse des discussions collectives hors-cadre, c'est-à-dire au-delà du monde académique et avec la société entière, des objectifs et enjeux scientifiques. Les membres de la communauté SAR ont été sollicités pour livrer quelques-unes de leurs expériences.

Dès le XII^e siècle, le terme signifiant « de peu de poids, souple » prend aussi le sens de frivole. Évidemment, il n'en est rien ici. La légèreté prend le contre-pied des lour- deurs institutionnelles qui régissent la vie universitaire. La légèreté est profonde...

Les articles, en management, sont de plus en plus légers. Le paradoxe est que cette disci- pline a besoin à mon sens de poids : des récits contrastés, des illustrations absentes des revues ou réduites à quelques flèches ciblant des ronds. L'art pour ré-enchanter les sciences (de gestion ?).

Le dioxyde de carbone est cependant un gaz utile puisqu'il soigne, transporte la chaleur et protège la bière de l'oxydation. Le poison, comme toujours, est dans la dose.



Il s'est donc agi d'éprouver la légèreté en recherche et en création avec des outils potentiellement plus frugaux voire franchement rudimentaires, en tous les cas conviviaux : des invitations, des discussions, un repas partagé hors les murs universitaires, des collègues et ami·s-ami·es curieuses et curieux de participer à une journée probablement, oui, légèrement décalée.

Comment faire léger, fluide, circulant, généreux ? Quelles perspectives s'offrir, quelles voies, quels rythmes emprunter ? Quels régimes de partage ? Quelles façons de marcher ? En quoi des dispositions et postures légères (à nous de déplier la notion, de nous l'approprier) permettent-elles de créer des façons plus écologiques de chercher et créer ? Peut-être, en levant les pressions et normes diverses qui s'imposent aux chercheureuses, mais aussi aux artistes. En respectant l'échec dans la recherche et dans la création. En cultivant la continuité qui nous lie aux autres vivants. En sachant renoncer à des recherches ou des créations aux impacts délétères si l'on y regarde attentivement. En interrogeant le mythe d'un progrès continu.

Les contributions invitées ont, chacune à leur manière, contribué à ouvrir les imaginaires : l'imaginaire de marches que l'on peut rêver à la fois auto-dirigées et collectives comme l'a fait expérimenter Elena Biserna, l'esprit de l'Artlibre que porte Antoine Moreau avec la licence copyleft artlibre qui encourage le partage large des oeuvres, la piste de la paresse empruntée par Another Lazy Artist accompagnée par Jacques Rivet et qui vient titiller nos conceptions de l'exercice de création mais aussi de l'exercice de recherche.

Ce numéro de *DYSFUNCTION* garde trace, d'une manière ou d'une autre, de chacune des personnes présentes : Régis Dumoulin, Pascale Kuntz, Aurélien Milliat, Sibylle Orlandi, Benoît Pascaud, Céline Petit, Nancy Sulmont. Mais également la trace des chercheur·euses et artistes hors de l'hexagone adressant un signe contributif pour témoigner de leurs pratiques au prisme de la légèreté et de la convivialité : Desiree Duell et Goner Yener.

Feminist Steps

Elena Biserna

Feminist Steps est une série de promenades nocturnes pour femmes, personnes queer et non binaires. J'ai commencé cette série en 2020 dans les rues de Marseille, la ville où je vis, dans un cadre loin des arts et j'ai ensuite répété cette expérience avec des groupes de personnes différentes à Bruxelles, San Martino Valle Caudina, Lausanne, Pistoia, Bolzano, Ljubljana, Athènes et Venise dans des festivals ou des expositions d'art et de musique.

La promenade est une plateforme pour réfléchir sur et expérimenter ensemble nos expériences (auditives) genrées dans l'espace public la nuit. Entre un groupe de parole et un moment d'activation de partitions, la promenade propose de conscientiser pour désapprendre certains des comportements considérés comme appropriés, *safe* ou attendus quand nous marchons. En utilisant les partitions textuelles et protocoles de Pauline Oliveros, du collectif Blank Noise et de moi-même, nous articulons des premiers pas pour questionner l'asymétrie des relations de pouvoir entre corps dans la sphère publique et imaginer ensemble des pratiques de solidarité, réappropriation ou renversement.

Les partitions ont une relation paradoxale avec le temps. En musique, elles sont des outils compositionnels tandis que dans d'autres disciplines comme la danse elles ont une fonction mémorielle et peuvent être pensées comme des traces ou des archives de performances passées, prêtes à être réactivées dans le futur. Ainsi, les partitions que j'ai écrit pour Feminist Steps — La flâneuse résonnante et La flâneuse résonnante. Ηχώ – Ανάμνηση — contiennent les traces de mes expériences passées dans l'espace public ainsi qu'une invitation à écrire ensemble des futurs possibles.

La flâneuse résonnante

Pour une femme, une personne queer ou non binaire marchant seule en ville la nuit avec des sabots

Écoutez vos pas.
Comment sonnent-ils ? Quel est leur rythme ?
Le fait d'être seule la nuit influence-t-il votre façon de marcher ?
Marchez-vous plus vite ? Y a-t-il des endroits que vous essayez d'éviter ? Tentez-vous de marcher silencieusement ? Essayez-vous d'être invisible ?

« Marchez si silencieusement que les plantes de vos pieds deviennent des oreilles. »

Comment le son de vos pas se transforme-t-il en fonction des différents matériaux et surfaces de l'environnement (gravier, asphalte, pierres...) ? Comment se propage-t-il dans l'espace ? Êtes-vous rassurée par ce son ? Êtes-vous gênée par sa diffusion ?

Écoutez la rue dans laquelle vous marchez.
Est-elle silencieuse ? Que ressentez-vous ? Quels sont les bruits qui vous tranquilisent ? Quels sont les bruits que vous aimeriez bien entendre ? Quels sont les sons des autres ?

Écoutez les pas des gens qui marchent dans la rue.
Sont-ils loin ? Dans quelle direction vont-ils ? Êtes-vous rassurée par leur présence ? Ou alors vous sentez-vous menacée ? Quelqu'un vous regarde-t-il ? Ou bien s'adresse-t-il à vous ?

Écoutez la ville comme une polyphonie en devenir générée par une pluralité de corps en mouvement. Écoutez sa dissonance. Amplifiez sa différence.

Marchez à votre propre rythme.
Marchez si bruyamment que les plantes de vos pieds deviennent un instrument à percussion.



Jouez la ville. Dansez au rythme de vos pas.
Réécrivez la ville avec votre corps, avec vos sons.
Projetez votre présence dans l'espace. Fredonnez, si nécessaire. Chan-
tez ou riez à voix haute.
Mettez votre rouge à lèvres, si vous l'aimez. Souriez à tous ceux et
celles que vous rencontrez.
N'essayez jamais d'être silencieuse ou de passer inaperçue.
Soyez visible, audible, vibrez, résonnez.

Marseille, avril 2018

D'après :
Blank Noise, *The Step By Step Guide To Unapologetic Walking*, 2008.
Aruna D'Souza, Tom McDonough (dir.), *The Invisible Flâneuse?: Gen-
der, Public Space, and Visual Culture in Nineteenth-Century Paris*.
Manchester University Press, 2006.
Lauren Elkin, Flâneuse. *Women Walk the City in Paris, New York, Tokyo,
Venice, and London*. Chatto & Windus, 2016.
katrinem, *go your gait!*
Pauline Oliveros, *Native, Sonic Meditations*, 1974.

La flâneuse résonnante
Ηχώ - Ανάμνηση

Pour une femme, une personne queer ou non binaire marchant
seule dans l'espace public

Marchez, ne faites pas trop attention à l'endroit où vous allez,
laissez vos pas décider pour vous. Concentrez-vous sur les bruits de
votre corps...
Les battements de votre cœur,
votre respiration...

Pouvez-vous les sentir ? Quel est leur son ? Sont-ils audibles ?
Sont-ils masqués par les bruits de l'environnement ? Par les sons
d'autres corps ?

Écoutez comment les sons de votre corps se mêlent à ceux de
l'environnement.
Écoutez comment les sons de l'environnement se mêlent à ceux de
votre corps.

Cherchez un espace résonnant
Un tunnel,
Un passage,
Une arcade...

Essayez de murmurer votre prénom
Essayez de le prononcer un peu plus fort
Essayer de dire je

*Quand j'écris de la prose,
j'essaie de vous faire comprendre pourquoi je crie*

Comment votre voix se propage dans cet espace ? Y a-t-il un écho ?
Votre voix vous revient-elle sous une forme différente ? Résonne-t-elle
dans l'environnement ?

Ηχώ

Comment avaler le cri ?

Cet écho porte-t-il la trace, la mémoire de votre corps ?
De votre gorge ? De votre bouche ?

*Le cri
d'une voix illégitime
Elle a cessé de s'entendre, alors
elle se demande
Comment j'existe ?*

Vous souvenez-vous de la dernière fois où vous avez ouvert la
bouche et crié dans un espace public ?

Parfois, il faut crier pour être entendue

Ανάμνηση

Si vous fermez les yeux, de combien de cris pouvez-vous vous
souvenir ?
S'agit-il de cris de peur ? Des cris de puissance ? De colère ? De
joie ? De plaisir ? Une chorale ? Des voix collectives criant ensemble ?

Concentrez-vous sur ces voix, rappelez leur résonance, absorbez
leur énergie.
Essayez de dire nous

*Je crois que notre imagination...
en particulier les parties de notre imagination qui contiennent ce que
nous désirons le plus,
ce qui nous apporte du plaisir, ce qui nous fait crier, oui...
est l'endroit où nous devons ensemer l'avenir,
se tourner vers la justice et la libération,
et nous reprogrammer pour désirer des vies sexuellement et érotique-
ment autonomes.*

Si toutes ces voix étaient avec la vôtre, que voudriez-vous crier
ensemble ? Pouvez-vous le crier seule, en imaginant que toutes ces
voix sont avec vous ?

$$\{\mathbb{R}^+\} \mapsto [n; n+1]$$
$$\begin{matrix} \uparrow \\ [0; +\infty[\end{matrix}$$

$$]-\infty; 0] = [0; +\infty[=]-\infty; \infty[?$$

[votre nom et prénom, la date et un titre éventuel] :

M A 6²/2024

Suite à *dessin*, une proposition faite à l'auteur par Antoine Moreau <am@antoinemoreau.org>
de dessiner quelque chose.

© Copyleft : cette oeuvre est libre, vous pouvez la copier, la diffuser et la modifier selon les termes
de la Licence Art Libre <http://www.artlibre.org>

*Mais le temps vient où tu écrases le serpent sous ton pied,
le temps vient où tu peux crier, dressée, pleine d'ardeur et de
courage,
le paradis est à l'ombre des épées*

Sortez du tunnel, du passage ou de l'arcade.
Continuez à marcher. Continuez à écouter l'écho. Emportez-le
avec vous.

L'écho d'une voix collective, une graine pour faire pousser l'avenir.

Une ville pleine de cris, d'imaginations, de désirs, de plaisirs.
Pouvez-vous l'imaginer ? Pouvez-vous vous en souvenir ? Pou-
vez-vous commencer à la vocaliser ?

Athènes, juin 2022

Avec :
Joan Wylie Hall, ed., *Conversations with Audre Lorde*. Jackson: Univer-
sity Press of Mississippi, 2004, 169.
Anureet Watta, 'Where du you put down the scream?'. In *Lustre of a
Burning Corpse*. Hyderabad: Ukiyoto Publishing, 2022, 26-27.
Adrienne Rich, 'Cartographies of Silence'. In *The Dream of a Common
Language: Poems 1974–1977*. New York: W. W. Norton & Company,
1978, 17.
Avita Ronell, 'Introduction'. In *Valerie Solanas, SCUM Manifesto*. Lon-
don: Verso, 2016, 3-4.
adrienne maree brown, *Pleasure Activism. The Politics of Feeling Good*.
Chico, CA: AK Press, 2019.
Monique Wittig, *Les Guérillères*. Paris: Éditions de Minuit, 1969, 158-9.



[votre nom et prénom, la date et un titre éventuel] : Sibylle Orlandi - Indexer le pied comme un bœuf
Suite à dessin, une proposition faite à l'auteur par Antoine Moreau <am@antoinemoreau.org> [boumtréphidon]
de dessiner quelque chose.
© Copyleft : cette oeuvre est libre, vous pouvez la copier, la diffuser et la modifier selon les termes de la Licence Art Libre http://www.artlibre.org

Aussi léger qu'une feuille de papier, aussi dur qu'un diamant

Antoine Moreau

La reconstruction conviviale exige que soit limité le taux d'usure et d'innovation obligatoire. L'homme est un être fragile. Il naît dans le langage, vit dans le Droit et meurt dans le mythe. Soumis à un changement démesuré, l'homme perd sa qualité d'homme.'

Introduction

Aussi légèrement que possible, mais en me gardant de ne pas glisser sur la pente d'une facilité auquel le léger pourrait prêter, je vais tenter de répondre indirectement aux questions qui concerne l'environnement soumis à notre arraisonnement et qui se posent pour la recherche, recherche universitaire et recherche en art ; les deux étant des recherches fondamentales, cherchant à s'articuler l'une l'autre avec plus ou moins de bonheur. C'est ainsi que j'écarte ladite « recherche-crétation » pour ne conserver que celle nommée « recherche-action ». La raison en est que je ne suis pas convaincu par l'assimilation de l'art à la science en leur façon de procéder et tiens à leur distinction. Un artiste n'a pas la même démarche qu'un scientifique et leur objet de recherche est à ce point différent qu'ils peuvent s'opposer radicalement. Reste l'aspect fondamental, non appliqué à une fin précise et l'action qui va se réaliser en recherche. Action, plutôt que création, parce qu'une recherche procède moins par projet que par trajet. Elle s'accomplit dans la trajectoire du chercheur plutôt que dans une projection idéalisée d'intentions. La recherche-action « remet directement en question la dissociation que l'on remarque habituellement entre la théorie et la pratique puisqu'[avec elle], la théorie supporte l'action ou encore émerge de l'action. La théorie permet ainsi de comprendre et d'agir sur les problèmes réels que l'on rencontre concrètement sur le terrain.² »

Par exemple le GDR (groupement de recherche) Labos 1point5 qui s'est donné comme mission « de mieux comprendre et réduire l'em-

preinte carbone de la recherche [en mettant] à disposition plusieurs outils accessibles sur une plateforme dédiée » et permettre ainsi aux laboratoires de recherche « d'analyser, de se mettre en action et de se mettre en réseau ».³

Action

Cette journée placée sous le signe de la légèreté avec le regard complice d'Ivan Illich pose la question de la décarbonation pour la recherche et la création. Avant de développer mon propos, je vous propose de passer à l'action. Simplement par le dessin, je vais vous distribuer une feuille A4 et vous pourrez, si ça vous chante, dessiner dessus. Cette feuille de papier n'est pas tout à fait vierge, elle comporte un cadre avec une mention légale de droit d'auteur qui stipule que ce que vous allez faire est copyleft selon les termes de la Licence Art Libre : droit de copie, de modification, de diffusion et interdiction d'avoir une jouissance exclusive de votre dessin. J'en prendrai une photo pour en avoir une copie pour le mettre en ligne sur mon site web et vous gardez l'original.

Le titre de mon intervention est : « Aussi léger qu'une feuille de papier, aussi dur qu'un diamant », le léger de la feuille vous l'avez entre les mains, le dur du diamant, vous l'avez dans la mention légale qui rappelle que si *dura lex sed lex* (la loi est dure mais c'est la loi), le droit est une matière vivante qui permet de façonner la loi...

Économie, écologie

La légèreté participe d'une économie. Économie, au sens premier qui est « la gestion de la maison » avec, implicitement entendu, la réduction de l'effort pour aboutir à un résultat souhaité.

Du préfixe éco (du grec ancien *oikos* qui signifie « maison »⁴ et du suffixe nomie qui forme des mots relatifs, soit à la loi (du grec *nomós*), soit à la connaissance (du grec *gnōmōn*).⁵

Le rapport entre l'économie et l'écologie passe par la maison : si l'économie est la « gestion de la maison », l'écologie en est l'étude et le discours qui s'en rapporte.⁶ L'économie et l'écologie sont toutes les deux des actions sur et avec la maison, mais le discours rapporté à l'étude de la maison a tendance à masquer la réalité de l'objet étudié. La maison devient alors le lieu d'enjeux idéologiques, son étude tronquée par des volontés qui ne s'accordent pas au terrain observé, « le lieu de l'idéologie, [étant] la dimension ontologique d'irréalité à laquelle appartient toute simple représentation comme telle et qui lui confère son statut propre.⁷ »

Au contraire de l'économie qui est action *a priori*, l'écologie l'est *a posteriori*. En effet, la gestion de la maison se pose comme fonction première et réclame l'action immédiate avant que ne soit formulée l'étude et la justification des choix faits. C'est ainsi que le vernaculaire fonctionne et se réalise. Par exemple en architecture, avec la raison pratique qu'aucun raisonnement discursif ne commande. On construira l'étable à côté de la chambre à coucher pour qu'en hiver les bovins la réchauffent, faisant ainsi d'une pierre deux coups. L'écologie, au contraire, pose l'étude et son discours afférant avant toute action conséquente. Elle ne procède pas de la raison pratique mais d'un raisonnement idéologique. C'est précisément cette tournure discursive de l'étude qui pose problème quand : « les représentations [...] traditionnelles [...], celles mêmes où les intérêts personnels réels, etc., étaient présentés comme intérêt général, se dégradent de plus en plus en simples formules idéalisantes, en illusion consciente, en hypocrisie délibérée. Or, plus elles sont démenties par la vie et moins elles ont de valeur pour la conscience elle-même, plus elles sont délibérément valorisées, et le langage de cette société normale se fait de jour en jour plus hypocrite, plus moral et plus sacré.⁸ »

L'économie, parce qu'elle est action impensée, à condition qu'elle demeure ainsi dans son immanence non idéalisée, paraît mieux disposée à saisir les modalités d'existence du vernaculaire que l'écologie qui l'aborde par l'étude et le discours.

Considérons maintenant la notion d'écosystème. « Le mot [a été] créé en 1935 par le botaniste britannique Arthur George Tansley (1871-1955) en contractant *ecological system* (système écologique). » Envisagé comme « environnement socio-économique », la notion d'écosystème nous permet de revenir à l'économie tout en prenant en compte l'écologie que nous avons tenu à distance à cause du discours surplombant. C'est cette catégorie d'écosystème qui va avoir notre préférence, sachant les travers idéologiques que peut prendre également l'économie lorsqu'elle poursuit sa propre fin et qu'elle n'est plus « la gestion de la maison » et que son action immanente se trouve entravée par sa propre réflexivité.

Économie de l'économie

La légèreté que nous recherchons va s'affirmer par une possible « économie de l'économie ». Par ce terme, nous entendons que : ce qui compte c'est aussi et surtout ce qui ne se compte pas. Il ne s'agit pas de verser dans la gratuité, autrement dit dans l'arbitraire et l'inconséquence économique, mais d'observer où et comment un art de faire quelque chose au plus juste est possible. Un art de faire qui invite à une certaine économie et qui peut même envisager de faire l'économie du travail. Ainsi, Malevitch dans son ouvrage *La paresse comme vérité effective de l'homme* montre qu'aussi bien le capitalisme que le socialisme ont pour fin tous les deux à se passer du travail. L'un par la rente accumulée et l'autre par la disparition de son caractère aliénant.

Faisons un pas de plus et intéressons-nous à ce qui structure

notre recherche dont on peut se demander si elle n'est pas, précisément, une recherche de structure. Non pas sous la forme duelle de superstructure/infrastructure, telle que théorisée par Marx et Engels, mais en utilisant un mot, une notion, qui à été à ce point maltraitée qu'il est difficile de l'entendre aujourd'hui sans se méprendre sur son sens. Ce mot, c'est « dogme » et son adjectif, « dogmatique ».

Du dogme et des idéologies.

Ce que nous cherchons c'est une forme de vérité en la matière que nous étudions et en laquelle nous sommes investis. En action et en étude, affranchis du discours idéologique. La forme structurante qui permet de faire tenir, à la fois un individu dans sa singularité et l'ensemble d'une communauté en société, c'est le processus dogmatique, qui, selon ce qu'en rapporte Pierre Legendre : « nous renvoie à la tradition grecque, littéraire, philosophique et politique. Le mot "dogme" y est utilisé pour désigner le récit des rêves ou des visions, pour dire l'opinion, mais aussi la décision ou le vote.⁹ » Maurice Blondel, dans son livre *L'Action*, affirmera : « Les dogmes non seulement sont des faits et des idées en actes, mais encore ce sont des principes d'action.¹⁰ »

Nous voyons mieux ainsi ce qui lie l'immanence de l'économie et l'action comme processus dogmatique. Mais aussi le vernaculaire, pensons à la langue vernaculaire, notre langue maternelle qui, sans être enseignée va être apprise et transmise, évoluer, langue vivante qui, sans se plier à l'esprit du temps, le traverse et ne cesse de se modifier avec lui. Je cite Philippe Cormier, jésuite comme le fut Ivan Illich : « Les formulations dogmatiques sont toujours circonstanciées, datées historiquement et portant sur des points tout à fait particuliers de doctrine [...]. » Il poursuit en affirmant que le processus dogmatique « a pour fonction de tenir ouvertes les questions [...] de manière critiques, donc de maintenir active la dimension critique, donc de garantir le non-enfermement dogmatique dans le dogme ». ¹¹ C'est ici toute l'opération, tout autant subtile que solide qui fait d'un dogme, un langage vivant, comme le droit peut l'être avec la jurisprudence.

Le critique d'art Boris Groys, fort de son expérience sous le régime stalinien de l'ex U.R.S.S. pourra confirmer que : « [...] c'est l'adogmatisme – et pas du tout le dogmatisme – qui constitue le véritable noyau de tous les totalitarismes. Toute dictature politique se fonde au bout du compte sur une dictature du temps. L'impossibilité d'échapper à son propre temps, d'échapper à la prison de l'esprit du temps, d'émigrer hors de son propre présent, est un esclavage ontologique sur lequel repose au bout du compte tout esclavage politique ou économique. C'est ce qui permet de reconnaître à coup sûr toute idéologie totalitaire moderne : le fait qu'elle nie la possibilité du supratemporel, ce qui dépasse les limites des époques, l'immortel, en un mot : le dogmatique.¹² Car il s'agit de porter crédit aux productions de l'esprit qui traversent le temps et non d'adhérer à des idées qui le fige.

Un principe d'action

Ce que je vous ai proposé avec les dessins copyleft procède d'un souci, que l'on dira alors « dogmatique », de poser le cadre structurant l'espace de liberté, dans lequel votre dessin va se réaliser : selon le copyleft formalisé par la Licence Art Libre. Ce cadre est dogmatique car il s'appuie sur la réalité du droit tel qu'il se pose, nourri des observations faites du fonctionnement de l'internet et du numérique afin de l'actualiser en intelligence avec les usages contemporains que l'on peut comprendre aussi comme relevant de temps immémoriaux. Il n'est pas une volonté utopique, pas un imaginaire plaqué sur la réalité, pas un discours voulant convaincre. C'est un *modus operandi* qui agit dénué d'idéologie, c'est une politique économique.

Il est un un principe d'action qui ne s'épuise pas dans l'activisme et permet à autrui de prolonger le geste.

Pour ne pas détruire : décréer.

Je concluerai par Simone Weil pour prolonger le dogme en acte avec la décréation.

Décréation : faire passer du créé dans l'incrée.
Destruction : faire passer du créé dans le néant. Ersatz coupable de la décréation.¹³
[...]
La création : le bien mis en morceaux et éparpillé à travers le mal.
Le mal est l'illimité, mais il n'est pas l'infini.
Seul l'infini limite l'illimité.¹⁴

Je vais maintenant, non pas récupérer les copies, comme peut le faire un enseignant pour corriger les devoirs de ses élèves, mais photographier vos dessins pour en avoir une copie. Vous gardez, comme je vous l'ai dit, l'original, il vous appartient en propre, c'est à travers la copie que va pouvoir se faire, si ça se trouve, « l'infini qui limite l'illimité ».

Antoine Moreau, texte pour « une journée légère, décarboner la recherche et la création... ou les voies de la Légèreté », concocté par Claire Gauzente avec le concours de Régis Dumoulin. CLUSTER GENDER avec SAR Special Interest Group 'Arts, Economics & Management Crossings' doing art and research outside the sytem – a focus on decarbonation », 6 juin 2024, Nantes.

Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>

1- Illich I., *La Convivialité*, Points, Seuil Paris, p. 113.

2- Roy, M., & Prévost, P., « La recherche-action : origines, caractéristiques et implications de son utilisation dans les sciences de la gestion », *Recherches qualitatives – Vol. 32*(2), pp. 129-151, 2013, [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero32\(2\)/32-2-roy-prevost.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero32(2)/32-2-roy-prevost.pdf) (PDF vu le 05/05/22).

3- Labos 1point5 <https://labos1point5.org/> (page vue le 04/06/24).

4- <https://fr.wiktionary.org/wiki/%C3%A9co-#fr>

5- <https://fr.wiktionary.org/wiki/-nomie>

6- Du préfixe éco-, avec le suffixe -logie. <https://fr.wiktionary.org/wiki/-logie>

7- M. HENRY, *Marx*, tome I, op. cit., p.372.

8- K. MARX et F. ENGELS, *L'Idéologie Allemande*, Paris, Editions sociales, 1976, p.288.

9- P. LEGENDRE, *Ce que l'Occident ne voit pas de l'Occident*, op. cit., p.98.

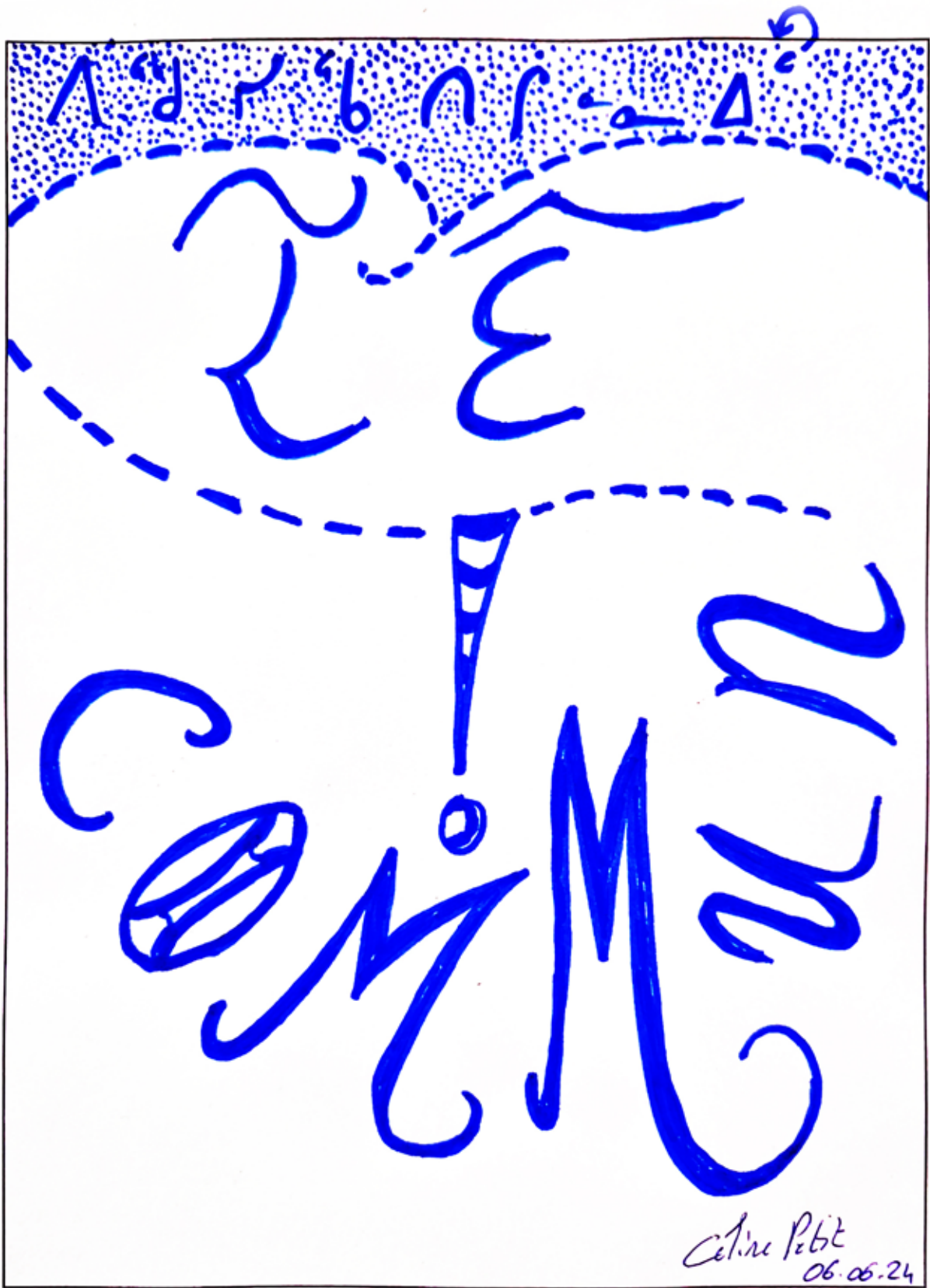
10- M. BLONDEL, *L'Action. Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique*, PUF, 1993, p. 404.

11- *Idem*, cd audio n° 2, piste 4.

12- B. GROYS, *Politique de l'immortalité, quatre entretiens avec Thomas Koefel*, Maren Selle Éditeurs, Paris, 2005, p. 118.

13- S. WEIL, *La Pesanteur et la grâce*, Plon, Agora, 1947 et 1988, p. 81.

14- S. WEIL, *La Pesanteur et la grâce*, op. cit. p. 130, 131.



[votre nom et prénom, la date et un titre éventuel] :

Suite à *dessin*, une proposition faite à l'auteur par Antoine Moreau <am@antoinemoreau.org> de dessiner quelque chose.
Ⓒ Copyleft : cette oeuvre est libre, vous pouvez la copier, la diffuser et la modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://www.artlibre.org>

L'art de la paresse, depuis 2020 - échantillons

Another Lazy Artist

Le 3 janvier 2020 :
Je ne créerai pas d'œuvre d'art aujourd'hui car il y a déjà trop d'objets et trop d'images : cette planète est envahie par les objets et les images et l'enjeu de notre époque n'est pas de créer de nouveaux objets ou de nouvelles images mais de trouver le moyen de choisir les objets adéquats et de comprendre ce qui se joue dans chaque image.

Le 28 janvier 2020 :
Je ne créerai pas d'œuvre d'art aujourd'hui car je suis épuisée. Épuisée par la précarité du champ professionnel de la culture et la précarité qui grandit dans le monde du travail en général, épuisée des déménagements et des logements-taudis qui mettent notre santé à mal et épuisée de la méritocratie, autrement dit « la loi du plus fort ».
Je ne créerai pas d'œuvre d'art aujourd'hui car j'ai besoin de me reposer et c'est ce que je fais.
(Merci à Jesse Darling)

Le 18 février 2020 :
Je ne créerai pas d'œuvre d'art aujourd'hui parce que cela générerait de nouvelles informations et de nouvelles données, et que l'enjeu de notre époque n'est pas de créer des informations en surplus mais de protéger nos informations personnelles, de distinguer les fausses informations des vraies, de savoir comment opérer un tri pertinent dans le *big data*, soit comment analyser les données et surtout, de stocker tout ça pour un coût carbone minimal.

Octobre 2021, Reims :
Je n'exposerai pas à A 2 pas du Sacre parce que j'ai une R.Q.T.H.*
*Résurgence Quotidienne Touchante de l'Héliotrope

la rue me coûte déjà beaucoup trop d'énergie.
Donc *a priori*, je risque de ne pas pouvoir retravailler avant... ben peut-être, jamais, quoi.
Bon, ça, je devrais pouvoir m'en remettre, en fait. Après mûre réflexion.

Ces circonstances de la vie où le fait d'être l'artiste paresseuse, justement, ça te sauve la vie...

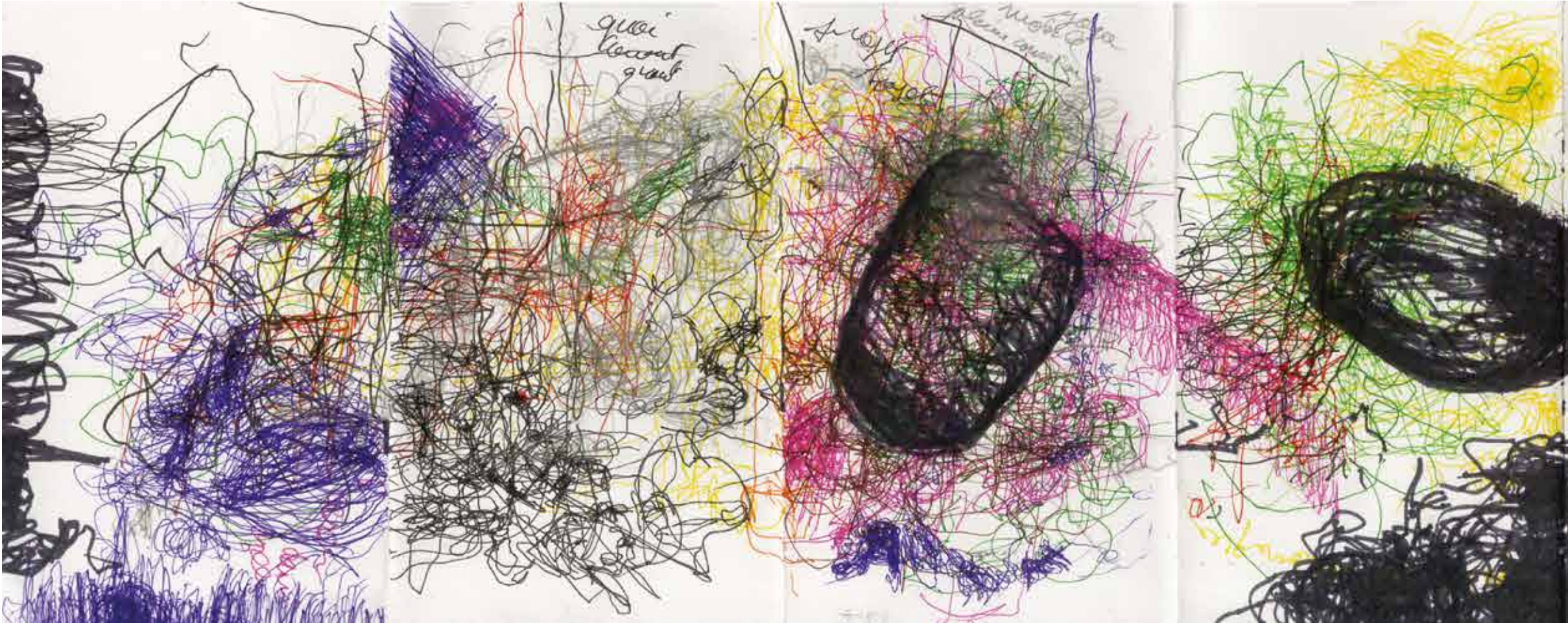
Bien alitée,
Ala

La paresse en art est-elle a-esthétique ?

Jacques Rivet

Texte sur le travail d'Another Lazy Artist écrit en avril 2021 pour une monographie qui n'a jamais été publiée ; il m'a semblé pertinent de le proposer ici. Je laisse la lectrice ou le lecteur juge de cette pertinence.
Jacques Rivet, codirecteur d'Entre-deux, association engagée dans la production et la diffusion de l'art public contemporain.

Depuis le début de l'année 2020 (-et jusqu'à juillet 2022, ndla'), l'artiste anonyme qui répond au nom de Another Lazy Artist, fait des publications sur Facebook en commençant toujours par : « Je ne créerai pas d'œuvre d'art aujourd'hui... ». La suite varie beaucoup, bien sûr. Ses premières publications sont très militantes : elle refuse, un peu à la manière d'une Elaine Sturtevant, d'une Lee Lozano² ou d'un Jean-Marie Krauth de créer de nouveaux objets ou de nouvelles images (publication du 3 janvier 2020), ou assume sa fainéantise avec ironie (18 janvier 2020), un des principaux clichés de l'artiste dans la société, il est vrai.



ou : Rêverie de Quiétude de la Tigresse Hystéroïque
ou : Reconnaissance Querelleuse de la Tartiflette Hasardeuse etc.

Août 2022 :
Je ne créerai plus de publications sur les réseaux sociaux parce qu'on ne combat pas la bête tout en la nourrissant.

Septembre 2022, Perpignan :
Je ne créerai pas d'images pour « VISA pour l'image » parce que le monde dans lequel je vis n'est pas un spectacle.

Je ne créerai pas non plus d'affiche pour VIZARMA et c'est d'ailleurs pour ça qu'ils m'ont invitée.

Date: 9 juil. 2023, 14:01
De: anotherlazyartist@tutanota.com
À: anotherlazyartist@tutanota.com
Sujet: The lazy artist saved my life...

Vous vous demandiez quelle mouche tsé-tsé avait piqué l'artiste paresseuse ? Elle dort vraiment beaucoup trop longtemps ?
Ça n'était pas la mouche tsé-tsé mais l'encéphalomyélite myalgique.

Diagnostic de l'éminente docteur Retornaz, il y a quelques mois, après quinze années de symptômes : mieux vaut un diagnostic tard que jamais...
Bon, je ne vais pas épiloguer ici, ça serait trop long et ça n'est pas le lieu. Mais les curieux-ses peuvent avoir plus de détails là :
www.millionsmissing.fr

Pour résumer : je ne vais pas en mourir mais il y a un paquet de trucs que je ne peux plus envisager de faire comme avant.
Comme par exemple,... travailler.
Je ne chercherai pas d'emploi ni aujourd'hui ni demain car traverser

Ou encore affirme que le fait d'être une femme artiste, qui plus est mère célibataire, rend la vie d'artiste beaucoup plus compliquée que pour les hommes artistes (30 janvier 2020), une évidence qu'il faut répéter. Mais Another Lazy Artist peut aussi se faire drôle. Le 8 mai 2020, « Je ne créerai pas d'œuvres d'art aujourd'hui parce qu'il y a "Wrong cops" qui passe en replay... », ou encore le 3 juin 2020 : « Je ne créerai pas d'œuvre d'art aujourd'hui. Ne rien créer est déjà suffisamment difficile comme ça lorsqu'on essaie de faire ça bien. »
Sa cible : le monde de l'art en général, soit les directrices et directeurs d'institutions artistiques, de centres d'art ou de galeries d'art, les commissaires d'expositions, les critiques, les collectionneur-euses, etc., et surtout : les artistes ; elle espère les rendre aussi paresseux-se-s qu'elle peut l'être. Mais pourquoi donc ? N'appartiennent-ils pas tous-tes au monde de la culture, si utile, si essentielle, au point que le slogan « no culture, no future ! » dirait tout ?!

C'est peut-être plus compliqué qu'il n'y paraît. Regardons cela de plus près. La question de la contamination par la paresse pourra alors apparaître comme complètement pertinente pour contrarier les artistes qui maintiennent le lien entre art et esthétique pour leur folle production d'œuvres d'art.

Les arts et la culture, dans leurs formes majoritaires, sont utiles pour qui ? Ou plutôt pour quoi ? « Historiquement donc, l'esthétique libère (émancipe ?) d'un état antérieur de l'œuvre et de la contemplation religieuse, en forgeant un public et un spectateur qui ne sont plus identifiables à l'auditoire de prêche. Elle promeut de nouveaux partages, adéquats à une nouvelle forme sociale de l'échange culturel. Des liens de clans qui comptaient davantage que l'allégeance à des idéaux communs, elle impose la ruine. Nul n'a plus à faire ses goûts des goûts du maître de la maison. Ainsi l'esthétique, en instaurant l'horizon d'un commun - sens commun ou consensus - pensé comme harmonie universelle et nécessaire entre les hommes - anime une sorte de résistance à cet ascendant du maître féodal. »³ Christian Ruby poursuit en donnant le revers de la médaille puisque, hélas, de nouvelles divisions apparaissent, entre public cultivé et public inculte, entre public destiné à participer à la vie citoyenne et celles et ceux qui ne font que voter et vaquer à leurs occu-

pations. L'esthétique s'est ainsi dérobée à ses conséquences pleinement démocratiques.

En ce sens, le maintien du lien entre art et esthétique participe du statu quo car les partages promus n'ont pas été modifiés depuis. Et ça fait quand même trois siècles que ça dure ! Trois siècles que l'art concourt à maintenir en position d'infériorité ceux qui n'ont pas baigné dans la culture dominante dès l'enfance. Trois siècles que l'art classique, puis moderne, de par les activités inculquées aux spectateur-ices, contribuent discrètement à un certain partage entre les questions traitées et celles qui ne le seront pas, les territoires abordés et ceux qui seront délaissés, les personnes concernées et celles qui seront mises de côté. « L'homme moderne, au titre de sa formation esthétique, est un individu à la fois individué et absorbé formellement dans un sens commun. »⁴.

Échapper à ce sens commun, ou tenter d'y échapper s'avère extrêmement fatigant. Le 20 janvier 2020, Another Lazy Artist publie : « Je ne créerai pas d'œuvre d'art aujourd'hui car je suis épuisée. Épuisée par la précarité du champ professionnel de la culture et la précarité qui grandit dans le monde du travail en général, épuisée des déménagements et des logements-taudis qui mettent notre santé à mal et épuisée de la méritocratie, autrement dit « la loi du plus fort ». Je ne créerai pas d'œuvre d'art aujourd'hui car j'ai besoin de me reposer et c'est ce que je fais. »

Le sens commun veut que les femmes soient au service des hommes et de fait, malgré des années de luttes féministes, les femmes restent en moyenne moins bien payées que les hommes. Selon une étude de l'INSEE parue en juin 2020, le revenu salarial net des femmes est inférieur de 28,5% à celui des hommes. Cela s'explique surtout par l'effet du temps de travail et par l'emploi occupé⁵. Et justement, il y a beaucoup de précarité dans la culture, secteur majoritairement occupé par des femmes. Comment s'y prendre mieux pour leur faire comprendre que leur place est avant tout à accomplir les tâches que les hommes ne veulent pas accomplir, à occuper les métiers les plus précaires qu'ils ne veulent pas occuper afin de mieux continuer à les dominer ?

Donc aujourd'hui, comme hier et bien sûr comme demain, Another Lazy Artist ne crée pas d'œuvre d'art, pas seulement par épuisement

art a-esthétique se définit par la capacité d'une pratique à inviter les spectateur-ices à œuvrer entre eux, à les faire se confronter les un-es aux autres, à développer des interférences entre iels. Soit un art qui produit, non plus des objets, mais des conflits civiques, qui invite chacune et chacun à s'émanciper de sa soi-disant incapacité à penser et modifier le monde. Ne sera-t-il pas, plus sûrement que celui qui divise en fonction de la qualité du goût développé, celui qui permettra de vraiment relever le défi démocratique auquel l'esthétique, toute occupée à assujettir l'art, n'a fait que se dérober ?

Conflits civiques ? Chacun-e a trop souvent expérimenté les échanges stériles où les deux parties campent sur leur position, des échanges qui n'ont vraiment rien de civiques et relèvent parfois même de la pure manipulation. La sémiologue Élodie Mielczarek, dans un livre sur le sujet⁶, dit que tout l'enjeu est alors de remettre son interlocuteur-ice dans ce qu'elle appelle un zone d'authenticité, soit une zone où chacun-e dit ce qu'il pense, n'exclut pas que l'autre puisse avoir raison et ne se sente ni plus bête ni plus intelligent. C'est le maintien dans cette zone qui garantit l'indispensable aspect civique des conflits.

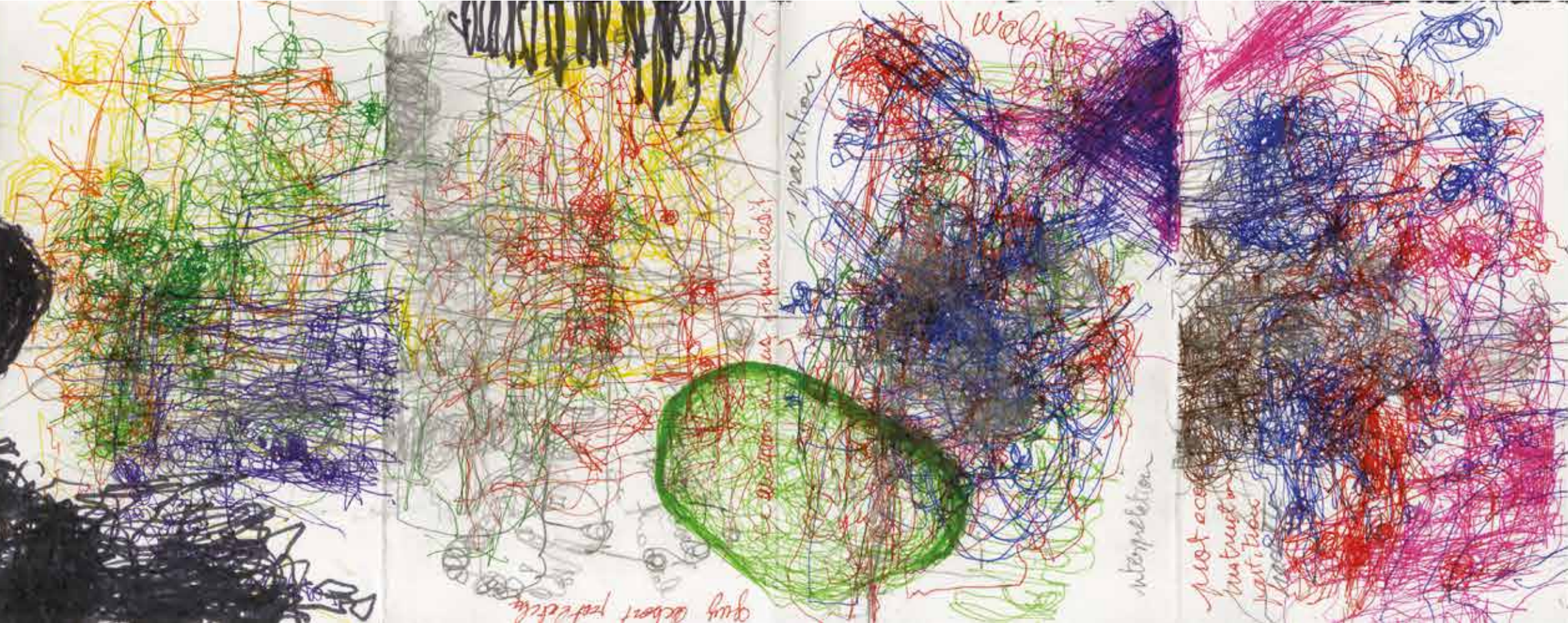
Quant à la pratique d'Another Lazy Artist, elle peut se développer et contaminer d'autres secteurs que les arts et la culture. On me dit dans l'oreillette qu'elle songe à monter Le gang des paresseux-ses. Inspirée par l'échouage dans le canal de Suez, au mois de mars 2021, de l'Ever Given, porte-conteneurs de 400 mètres de long, bloquant ainsi pendant plusieurs jours 10% du commerce maritime mondial, et par une rumeur qui voulait que le commandant de

Nancy Sulmont, *Bande stylofeutrée décarbonnée et légèrement*, stylo et feutre sur papier, 2024.

Que suis-je à faire là ?
Là présente à ce colloque sur la décarbonation ?
Là assise, scarabouilleuse agitant sur cette bande jusqu'à leur épuisement, les stylofeutres, matière-objet alternative aux mines graphites, carbonées ?

Voici bien ce dont il s'agit, d'un reportage subjectif. Il se vit(e) comme une immergence (immersion & émergence) graphiques.

L'art (!) de laisser corps et esprit vagabonder au prétexte d'un contexte, d'une situation. Endurer le vu et l'entendu de l'esprit des sujets. Corps et esprit armés pour les emmailloter légèrement par un tumultueux palimpseste graphique, jusqu'à fondre son support (reconstitué dans sa reproduction). Là, la banquise. « Décarbonation » obligeante.



mais, plus politiquement, par volonté de ne pas contribuer à alimenter un sens commun qui produit autant d'inégalités. Et pourtant, ses publications régulières sur Facebook constituent bel et bien une pratique artistique, mais une pratique a-esthétique au sens où les situations créées ne sont pas de type auratique et n'invitent pas à élever son goût. Ce ne sont donc pas des œuvres d'art si on entend par là une pratique artistique qui relève de la science du beau que l'esthétique est encore aujourd'hui.

Mais les publications d'Another Lazy Artist ne sont pas dépourvues d'intention, elle le dit d'ailleurs très clairement dans l'article 2 de « la charte des espaces digitaux de l'artiste paresseuse aka Another Lazy Artist » publié le 13 avril 2021 : « L'artiste paresseuse a pour unique ambition la contamination de ses pair-es (...) par la paresse. » Donc non seulement elle ne crée pas d'œuvre d'art mais elle invite les autres artistes à ne pas en créer non plus, quitte à interroger voire gêner ou déranger.

Le 23 février 2020, elle publie : « Je ne créerai pas d'œuvre d'art aujourd'hui car ils sont trop nombreux, ceux qui aspirent à être aveuglés de beauté, d'émotion, de sublime, d'universel. La seule beauté, le seul sublime indubitablement universel (et encore) est celui des manifestations écrasantes du pouvoir de tous les pays et toutes les époques, à coups de volutes, de colonnades, de pyramides et d'emphase. Je ne nourris pas ces divinités-là, ni ne fabrique de nouvelles icônes. » Quelle meilleure attaque contre l'art ajointé à l'esthétique ?

Mais qu'est-ce qu'une pratique qui veut contaminer ses paires par la paresse a d'artistique ? La question peut sembler naïve. Il n'en est rien. Pris-es (enfermé-es ?) dans une injonction à produire puis à montrer, les artistes sont ainsi enchâssés dans le processus économique en vigueur. S'en échapper pour ne plus collaborer à ce qui conduit à notre destruction (le travail intensif dans tous les secteurs d'activité) peut être salutaire. La paresse est bien un moyen pour cela. Elle peut aussi tout simplement faire du bien et encourager ce luxe de prendre du temps pour soi.

Et puis rien n'empêche de s'échanger ses idées ou astuces pour ne pas produire ; et même d'y trouver là une source d'interférence. Un

bord se soit endormi, ceci expliquant cela. L'idée serait de revendiquer cet endormissement et de continuer avec d'autres revendications en suivant les actualités. Peut-être sera-t-il difficile de savoir si ces revendications sont vraies ou fausses ? Le gang des paresseux-ses pourrait même être pris très au sérieux et mettre en jeu le sens commun en vigueur. Ou en tout cas contribuer à le faire. Chiche ?

« Il existe bien une politique dans et de l'art contemporain qui, ayant beau s'écarter de l'idéal d'avant-garde moderne, ne cesse de poser le problème politique autrement. [...] Cette politique est très préoccupée par le sort réservé au public. L'art contemporain entre en conflit avec le public esthétisé, public consommateur et public enfermé dans les comportements que lui suggèrent les médias et l'idéologie de la communication. »⁷ Il propose de tourner le dos à un art assujéti à l'esthétique comme à un art explicitement révolutionnaire pour aller vers un art qui met le public en tension avec lui-même.

- 1- Note de l'artiste en juin 2024
- 2- L'œuvre General Strike Piece (à partir du 8 février 1969) commence en effet par ces mots : « éviter progressivement mais avec détermination les cérémonies ou rassemblements officiels ou publics dans les "quartiers chics" liés au "monde de l'art" de façon à poursuivre la recherche sur une révolution personnelle et publique totale ». (source : Gauthier Hermann, Fabrice Reymond et Fabien Vallos (dir.), Art conceptuel : une entologie, Paris : Éd. MIX, 2008)
- 3- Christian Ruby, Devenir contemporain ? La couleur du Temps au prime de l'art, Paris : Ed. du Félin, 2007 P. 57
- 4- Christian Ruby, op. cit. p.10
- 5- « Écarts de rémunération femmes-hommes : surtout l'effet du temps de travail et de l'emploi occupé », Simon Georges-Kot, site de l'Insee, paru le 18 juin 2020.
- 6- Élodie Mielczarek, Déjouez les manipulateurs, l'art du mensonge au quotidien, Paris : Éd Nouveau monde, 2016. 6 Christian Ruby op. cit., P.151
- 7- Christian Ruby op. cit., P.151

Frugalgorithme

claire gauzente, Pascale Kuntz, ChatGPT, Google

Échangeant sur l'état de la recherche en informatique et intelligence artificielle, je demande à Pascale ce que ce champ de la recherche aurait à dire sur la légèreté. Pascale évoque l'informatique dite « frugale », une notion qui de toute évidence cherche à prendre en compte l'air du temps. Qu'est-ce qu'un algorithme frugal alors ? Pascale répond que la question est complexe et vaste, demande du temps, de la réflexion...

L'IA ChatGpt, elle, a des réponses toutes faites ou plus exactement toutes vite faites. Pascale l'avait déjà interrogée en variant les prompts. De cet exercice mais aussi de celui d'Antoine Moreau (Prompts Poèmes, Éditions-L), j'ai tiré deux questions puis je me suis arrêtée préférant avoir le retour de Pascale plutôt que celui d'un n^{ième} prompt remanié à la lumière de ce que l'IA aurait généré. Au passage, jusqu'à quel point le remaniement de nos prompts pour obtenir de plus fines réponses de la part de l'IA n'est pas un processus inverse ? En d'autres termes les réponses de l'IA ne sont-elles pas des prompts adressés à notre intelligence naturelle ? La question de la convivialité des outils telle qu'Ivan Illich la pose me semble ici cruciale. Voici le fruit de cette brève expérience, exemple d'une recherche légère peut-être, et dont les prolongements pourraient l'être ou pas en fonction de la façon dont nous nous en saisisons.

Prompt (claire) : Donne moi un exemple d'algorithme frugal

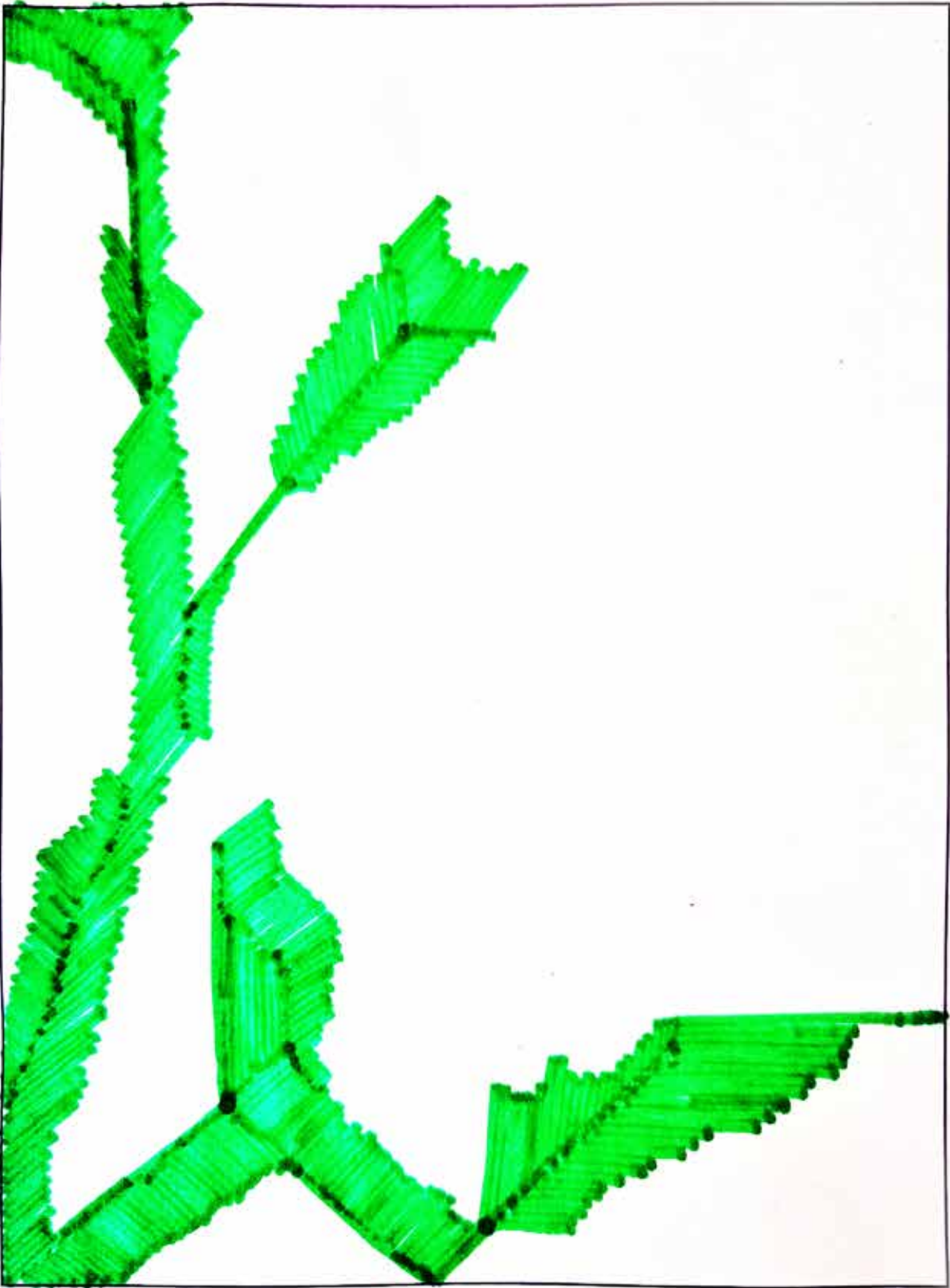
Un algorithme frugal est un algorithme qui utilise un minimum de ressources (temps, mémoire, opérations) pour résoudre un problème donné, tout en garantissant des résultats acceptables. Il privilégie l'efficacité plutôt que de chercher la solution parfaite ou optimale.

Voici un exemple simple d'algorithme frugal : un algorithme de recherche d'un élément dans une liste triée, en utilisant la recherche binaire. La recherche binaire divise la liste en deux à chaque étape, réduisant ainsi considérablement le nombre de comparaisons nécessaires.

Exemple : Recherche binaire sur une liste triée

```
def recherche_binaire(liste, element):
    debut = 0
    fin = len(liste) - 1

    while debut <= fin:
        milieu = (debut + fin) // 2
        if liste[milieu] == element:
            return milieu # L'élément est trouvé, on renvoie sa position
        elif liste[milieu] < element:
```



[votre nom et prénom, la date et un titre éventuel]:
BIGNERNA, EUENA, 06.06.2024
Suite à dessin, une proposition faite à l'auteur par Antoine Moreau <am@antoinemoreau.org> de dessiner quelque chose.
© Copyleft : cette oeuvre est libre, vous pouvez la copier, la diffuser et la modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://www.artlibre.org>

```
debut = milieu + 1 # L'élément est dans la partie droite
else:
    fin = milieu - 1 # L'élément est dans la partie gauche

return -1 # L'élément n'est pas trouvé
```

Explication :

Efficacité en termes de mémoire : L'algorithme ne nécessite qu'un nombre constant de variables supplémentaires (trois : debut, fin, et milieu), ce qui fait qu'il utilise une mémoire minimale.

Efficacité en termes de temps : Contrairement à une recherche linéaire qui peut nécessiter un nombre d'opérations proportionnel à la taille de la liste, la recherche binaire divise la taille de la liste par deux à chaque étape. Ainsi, l'algorithme a une complexité en temps de O(logn) O(¥log n), ce qui est beaucoup plus rapide pour les grandes listes.

Cet algorithme est frugal car il maximise l'efficacité tout en utilisant un minimum de ressources, ce qui est essentiel dans des contextes où les ressources sont limitées.

Commentaire (Pascale) : Dérouler la pelote dans le Labyrinthe jusqu'à une position déjà rencontrée, renrouler un peu, juste ce qu'il faut, pour explorer une nouvelle voie, etc. Autre exemple d'algorithme frugal. Ruse de l'intelligence humaine pour explorer des topologies complexes avec peu d'effort. Le chat numérique, pour générer sa définition, a utilisé un contre-exemple contemporain d'un algorithme frugal.

Prompt (claire) : propose moi un algorithme poétique ou fantaisiste permettant une Recherche binaire sur une liste triée

Voici un algorithme poétique et fantaisiste pour effectuer une recherche binaire sur une liste triée. L'idée est de décrire chaque étape comme une quête ou une aventure magique.

La Quête de l'Élément Perdu

```
Dans un royaume lointain, au cœur d'une forêt d'arbres triés, un
    aventurier cherche un précieux artefact, un élément
    caché dans une bibliothèque infinie...
def quête_élément(liste, artefact):
    # Les portes du royaume, fermées et mystérieuses
    début = 0
    fin = len(liste) - 1

    # L'aventure commence, notre héros part à la recherche
    while début <= fin:
        # Le sort du milieu, une clé magique
        milieu = (début + fin) // 2

        # Un éclat d'espoir : l'artefact est-il ici ?
        if liste[milieu] == artefact:
            return milieu # Le trésor est trouvé ! Il révèle sa position
        # La forêt s'étend à droite... l'artefact dort là ?
        elif liste[milieu] < artefact:
            début = milieu + 1 # L'aventurier s'aventure vers l'Est
        # La brume s'épaissit à gauche... l'artefact s'y cache-t-il ?
        else:
            fin = milieu - 1 # L'aventurier se tourne vers l'Ouest

    # Hélas, l'artefact n'a pas été trouvé, l'aventure se termine...
    return -1 # L'artefact reste perdu dans les brumes du temps
```

La Quête expliquée :

Le royaume trié : Notre liste est un royaume, un territoire bien ordonné, où chaque élément est à sa place.

L'aventurier : Un courageux chercheur qui part à la découverte de l'élément (l'artefact) caché.

Le milieu magique : Chaque étape de la quête, l'aventurier s'arrête à un "milieu", un point de départ mystique, pour vérifier si l'artefact y réside.

La forêt s'étend : Si l'artefact est plus grand que ce point, l'aventurier se tourne vers la droite (l'Est). S'il est plus petit, il s'aventure vers la gauche (l'Ouest).

Les portes se ferment : Si l'artefact est trouvé, la quête est accomplie. Sinon, le mystère reste entier et l'artefact reste perdu dans les brumes du temps.

L'idée derrière cet algorithme fantaisiste :

Chaque étape est narrée de manière à rendre l'algorithme vivant et imaginaire, tout en conservant son fonctionnement réel de recherche binaire.

L'élément à trouver devient un artefact mystérieux, et l'algorithme se transforme en une quête épique à travers un royaume magique.

Un algorithme poétique pour rendre l'informatique un peu plus... enchantée ! ✨

Commentaire (Pascale) : tout algorithme est imaginaire mais qu'est-ce qu'un algorithme vivant ?
ChatGPT : (...) un algorithme vivant ne se contente pas d'effectuer des tâches statiques selon un code prédéfini ; il peut apprendre, s'adapter et évoluer de manière autonome, imitant ainsi certains aspects de la vie biologique.

Commentaire (Pascale) : alors un algorithme de tri n'est pas un algorithme vivant. Mais c'est bien le déroulé du fil qui a sauvé la vie de Thésée.

Nota :

- coût des 2 requêtes ChatGPT : [Chaque requête ChatGPT coûte 0,04 centimes] - première réponse renvoyée par Google le 27 février 2025
 - coût d'une recherche google sur google [Environ 14 grammes, c'est le coût énergétique estimé par le physicien Alex Wissner-Gross pour deux requêtes sur le célèbre moteur de recherche Google. Des propos nuancés par le blog Fluctua.net qui prend la défense du réseau.12 janv. 2009] - première réponse renvoyée par Google le 27 février 2025
- On remarquera avec intérêt la différence de métrique.



Photos Goner Yener



Beweweler Square Project “Yontubezek” Groundwork

Goner Yener

In the history of art world, the artists I consider most esteemed are often those labeled as “innovators.” They created wonders by developing new techniques and styles. For me, art is not about working monotonously but about continuously exploring the new and making the impossible possible. That is why, throughout my artistic career, I have always pursued approaches that prioritize aesthetic concerns and public benefit.

I intensified these explorations in public spaces and materialized them with the statue of a sanitation worker I created in Beşevneler Square in 2009.

At the end of these artistic pursuits, I developed the “YONTUBEZEK” technique. My efforts to integrate this technique with life matured into a desire to see its first application in Maltepe, a cherished district of our city. Thus, a project with no precedent in the world would come to life in Maltepe, where I spent my childhood, youth, and entire life.

When I detailed my project for BeKevneler Square and presented it to the Municipality of Maltepe, the Mayor expressed that they were considering a renovation for this area. He mentioned that the local residents also had requests in this regard, that they could evaluate my artistic work, and that they would get back to me.

As seen in the practices of municipalities in developed cities, there are countless added values in integrating plastic arts that aim to connect with the social and demographic structure of urban spaces. This makes them an indispensable element of urban development. The key players in such projects are local governments, which, by gaining the approval of citizens, empower civil society and artists.

This approach fosters urban awareness, helps the community embrace the city more deeply, and encourages greater appreciation of its cultural and historical values. I, too, aimed to create awareness incorporating these elements.

About YONTUBEZEK

I can describe YONTUBEZEK as a technique I developed using specially formulated paints. These paints are

- Eco-friendly and free of harmful solvents
- Resistant to ultraviolet (UV) rays from the sun
- Durable against friction, impact, and extreme temperatures (ranging from -150°C to +150°C)
- While not as glossy as glass, they are non-slip and have a vacuuming effect when stepped on

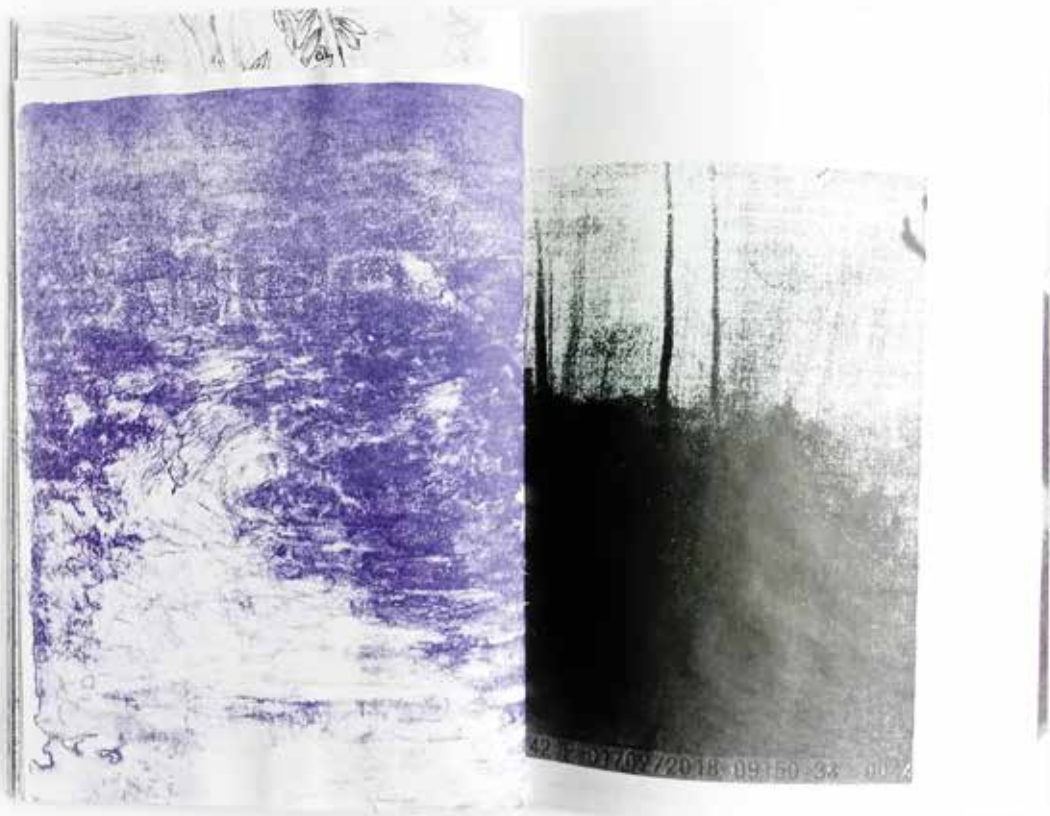
Before the painting process, the designed embellishments are drawn on natural stones according to specified dimensions. These drawn patterns are then carved using hand tools. After carving, the natural stones are coated with a special primer that does not contain solvents, followed by the application of the unique paint. Finally, the surface is sealed with a varnish of equal durability.

As the creator of this technique, I named it YONTUBEZEK and have exclusively implemented it in Istanbul/Maltepe.

Since the streets where we applied YONTUBEZEK in Maltepe are free from vehicle traffic, we take pride in contributing to reducing carbon emissions, even if only slightly, through our art.

All rights to the images and verified information I have provided are reserved. However, I have no objection to their use in your publication.

The photos illustrate the different stages and final results of the YONTUBEZEK project.



Dans l'atelier, *Benoît Pascaud*

Pendant de nombreuses années, j'ai exercé en tant que responsable de l'atelier de lithographie à l'école des beaux-arts de Nantes. Le travail de production d'estampes y a généré des œuvres multiples, répondant aux attentes habituelles des étudiants. Bien que ce travail ait demandé une démarche technique spécialisée, la gestion de l'atelier impliquait également des tâches de rangement et de nettoyage que j'accomplissais avec un certain plaisir.

Pour rendre ces tâches plus joyeuses, j'ai pratiqué le vagabondage, un temps de glanage des restes, des macules, des imprimés ratés, des traces laissées par quelques esprits légitimement orientés vers la reproduction.

Bref, ces restes qui étaient destinés au rébus devenaient les espaces minuscules d'une extraction d'imaginaire au sein du lieu de la reproduction.

Il émergeait le rêve émancipateur d'un corps échappant à la pesanteur du travail.

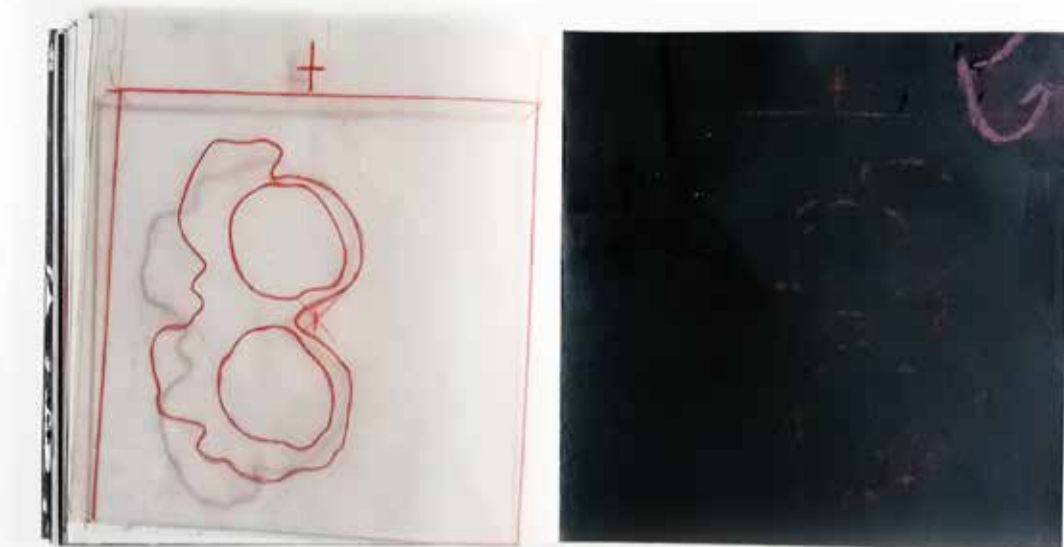
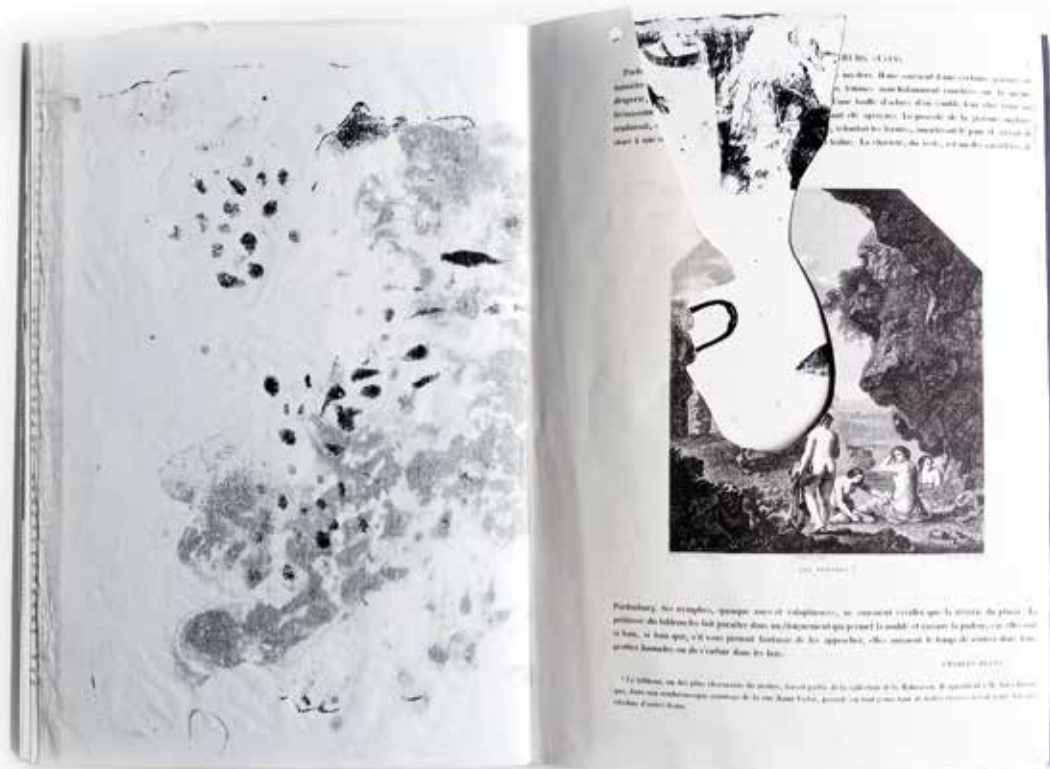
Ces défaillances techniques supposées étaient mécaniquement pliées, agrafées, et transformées en livres. Ces ouvrages issus du hasard des plis, des retournements et des coupes devenaient le terreau de l'imagination dans une oscillation temporelle où la mémoire entrelace l'histoire de l'art avec le présent du regard.

Cette pratique de récupération et de transformation des macules ne relève pas, a priori, d'une démarche écologique, mais d'une occupation issue d'un manque de temps pour fabriquer des œuvres.

Au cœur des tâches les plus simples, les plus dures, il était possible de trouver des opportunités pour l'imagination et la créativité.

Aujourd'hui, je m'interroge sur la nature de cette pratique de récupération et de transformation des macules. Il n'est pas évident de déterminer si elle s'inscrit dans une logique de décroissance. Si le fait de ne pas planifier l'œuvre mais plutôt de laisser l'esprit vagabonder librement dans les traces de mon métier pourrait être traduit comme une réduction des moyens artistiques et techniques au profit de gestes plus simples et moins consommateurs.

Photos Benoît Pascaud



A Body of Water: Tactical Art Performance

Desiree Duell

A Body of Water was a community arts experience in response to the Flint Water Crisis. From May to September 2015 by Flint native and artist, Desiree Duell. The installation traveled to various sites throughout the city of Flint - Woodside Church, (Court Street); the Hispanic Technology & Community Center of Greater Flint, (Lewis Street); the Boys & Girls Club of Greater Flint, (Averill Street); and Flint City Hall.

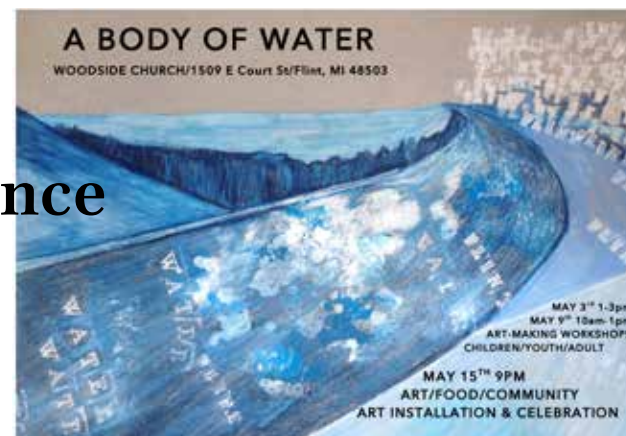
Concurrently, Flint activists were seeking outside support to expose and understand the multitude of issues with the water and protesting local politicians. Concurrently, the documentation from each site was displayed in an installation that grew throughout the piece in downtown Flint. The installation was displayed from June through September 2015. Originally, the piece was supposed to be a neutral platform for community members to express concerns about water; the unexpected local and national media attention branded the work as a “protest” piece. The labor-intensive nature of hauling thousands of water bottles to each site illuminated the issues of massiveness at a time when the community and the state were in denial without engaging in poverty porn. Conscious of the environmental impact of making objects, the piece transmuted the injustice by using the very materials that were affecting the residents: water bottles filled with Flint water.

The piece engaged residents in activism through art-making workshops with a celebratory event at each site. Using art-making as a point of conversation democratized the conversations at each site as it allowed community members to engage with each other through self-expression creating an openness to be vulnerable. The qualitative data from drawings and conversations were then used as source material for media.

Each community member was invited to draw or create a sculptural piece using water bottles filled with Flint water. The work provided an alternative platform for residents to express their concerns about access to affordable and safe water in the City of Flint. The installation consisted of thousands of used water bottles that have been collected over the past year and drawings from community members. The primary aim of this work was to advocate for the most vulnerable residents affected by the Flint water crisis and support those organizations offering services to underrepresented populations.

A Body of Water was an ambitious piece in both its duration and numerous sites as it traveled throughout Flint over four months. Each site added a different layer to the piece adding a new understanding to the work and dialogue around the issue of water in Flint. The piece was very successful in its ability to engage community members from a diversity of social, eco-economic, racial, and age groups in art-making. In part, the art-making workshops were adapted specially to fit the needs of each site and the populations that they served. Children and youth did life-size self-portraits as bodies of water. This seemed to produce another dimension to the work that was unanticipated which opened up a larger dialogue with the children about water as a necessity for human life. The piece was realized over a month at each site, and numerous workshops and celebratory events were held at the end of each month. Each site brought a unique perspective to the work while presenting distinct challenges based on the capacity of the organizations to accommodate the piece.

However, as the piece evolved, so did the water crisis in Flint. The work ended with a presentation to the Flint City Council on September 28th, 2015. In 2016, the Flint Water Crisis was declared a national emergency. The qualitative research from the collected drawings and conversations were then used as source materials for the media in 2016 as artist Desiree Duell transitioned into a spokesperson role with other activists who had been working primarily on engaging the state.



Photos Desiree Duell

DYSFUNCTION #10
is published and designed by
antoine lefebvre editions in an
edition of 1000 printed copies
completed by an online version.
It displays the proceedings of
the study day “Journée légère
décarboner la recherche et la
création ?” held on June 6th,
2024 at Nantes Université under
the umbrella of the GENDER
network as part of the Journées
scientifiques Nantes Université.

DYSFUNCTION is published
under the Creative Commons
BY-NC-SA license.

The title is set in StatementfD
created by Adrien Vasquez,
franckDavid and Philippe Mair-
esse, and produced by Accès
Local/Local Access, the text is set
in Snap-it designed by Morgane
Bartoli and Corentin Moussard
and Brill.

ISSN (on line): 2650-7854

DYSFUNCTION is available
for free while stocks last from
antoine lefebvre editions. Every
issue can be downloaded for free
on www.dysfunction-journal.net

DYSFUNCTION is a free artis-
tic and academic journal created
by Natalia Bobadilla, Antoine
Lefebvre and Philippe Mairesse.

DYSFUNCTION publishes
research that trespasses the
boundaries between arts & social
sciences.

DYSFUNCTION is hybrid,
both an artist publication and a
research object. Each issue high-
lights practices that combine art
and research in social sciences
and humanities, and dissemi-
nates research findings through
artistic forms.

DYSFUNCTION is financed by
research and academic institu-
tions but decisions about the
publication are made by the
editorial team only.

DYSFUNCTION offers a perma-
nent open call. If you think your
work can interest us, write us.

contact@dysfunction-journal.net



I
WOULD
PREFER
NOT
TO